

Notre-Dame-de-Toute-Grâce, l'inspirante

Bénévent Tosseri

L'église du plateau d'Assy, imaginée par l'architecte Maurice Novarina, manifeste du renouveau de l'art sacré au milieu du XX^e siècle, rayonne à travers le monde. De nombreux artistes ont participé à son ornementation.



L'église du plateau d'Assy, dessinée par Maurice Novarina, se voulait un manifeste du renouveau de l'art sacré. Diocèse d'Annecy/ADAGP

Plateau d'Assy (Haute-Savoie) De notre correspondant régional



Les Musicales d'Assy s'ouvrent samedi 27 juillet. C'est la quatrième édition de ce festival né après que Pauline Klaus, alors en vacances avec ses parents, a eu visité Notre-Dame-de-Toute-Grâce. Émue par l'église bâtie en face du massif du Mont-Blanc, édification à laquelle avaient contribué les plus grands artistes de la première moitié du XX^e siècle, la violoniste parisienne y était retournée le lendemain avec son instrument. « Impossible de me rappeler ce que j'ai joué, dit-elle. Du Bach, sans doute... » Ce jour-là, Françoise Eiberlé était dans la nef. « Nous avons senti qu'il y avait quelque chose à faire », sourit cette paroissienne de 71 ans. « Dans la journée, l'idée d'un festival est née », se souvient un peu rêveuse Pauline Klaus. « Je m'étais pourtant juré de ne jamais en organiser un, rit

la jeune femme de 30 ans. Encore moins dans un édifice religieux, même si je suis baptisée. »

Depuis quatre ans maintenant, « le festival met l'église en musique », apprécie Françoise Eiberlé. Cette ergothérapeute, qui a exercé dans l'un des établissements de santé construits au XX^e siècle dans la région, rappelle que « Notre-Dame-de-Toute-Grâce était avant tout l'église des malades. » Car lorsqu'elle a été consacrée en 1950, le plateau d'Assy était voué à la lutte contre la tuberculose. Il reste aujourd'hui deux établissements en activité, avec dix fois moins de malades. Cinq paroissiens engagés dans la pastorale de la santé accompagnent les patients et leurs familles, souvent des cas lourds, en post-réanimation ou en cancérologie.

Ceux qui le peuvent se rendent à l'église et se pressent devant le vitrail de Georges Rouault représentant sainte Véronique voilée comme l'étaient les infirmières, ou se recueillent face au Christ au corps pétri de souffrance sculpté par Germaine Richier,



dans lequel nombre d'entre eux se retrouvent. « En découvrant ces œuvres, les musiciens rallongent parfois leur programme », rapporte Pauline Klaus. « Ici, des pièces difficiles d'accès peuvent prendre toute leur mesure et toucher un public non averti, comme le travail d'Olivier Greif ou le Quatuor pour la fin du temps de Messiaen », poursuit-elle.

Les deux derniers établissements de santé fermeront leurs portes en 2020. « C'est un tournant. Le plateau d'Assy entamera une nouvelle vie, davantage liée au tourisme et aux arts », explique Myriam Rech, conseillère municipale de Passy. « Dans cette perspective, l'église est un atout », estime l'élue, membre de la commission culture et patrimoine. De fait, on y vient du monde entier admirer le manifeste du renouveau de l'art sacré, tranchant avec les étincelantes églises baroques des vallées alentour. « Mais

appréhender les lieux comme un musée serait une profonde erreur », prévient Claire Tronchet, guide du patrimoine, touchée par les deux messages de Notre-Dame-de-Toute-Grâce.

Un **message d'espérance** dans un monde de souffrance, d'une part. Et un **message de paix**, d'autre part, dans cette église de l'après-guerre bâtie avec un esprit d'ouverture. Les habitants n'ont pas oublié la célébration interreligieuse organisée en 1970 sur le parvis par un prêtre, un rabbin et un imam, au lendemain d'un glissement de terrain qui coûta la vie à 71 personnes, dont de nombreux enfants. Une célébration

similaire pourrait se tenir l'an prochain pour la commémoration de la catastrophe, cinquante ans après. « Ce message de paix est très moderne. C'est celui sur lequel on insiste aujourd'hui », rapporte la guide, qui, comme beaucoup, rêve à voix haute de l'arrivée d'une nouvelle communauté religieuse dans les deux villas paroissiales voisines de l'église, pour faire vivre cette spiritualité.

Depuis le départ des dominicains en 1994, ce sont les paroissiens qui portent l'héritage. Aidés jusqu'en 2017 par des Petites Sœurs de Jésus, ils se sont formés pour accueillir les visiteurs, assurant des permanences à tour de rôle. « L'église agit comme un moteur pour la communauté paroissiale, souligne Jérôme Bouchet, conservateur du patrimoine diocésain et historien de l'art. C'est le lieu où ils concentrent leurs forces pour porter une activité pastorale auprès des touristes. Beaucoup de visiteurs ressortent en pèlerins. »

Parmi les autochtones aussi, le public est varié. Chloé Dragna, qui a abandonné son emploi de bibliothécaire à Montpellier pour tourner un documentaire sur la reconversion des sanatoriums - qui sera diffusé à l'automne -, se rend régulièrement à Notre-Dame-de-Toute-Grâce. « Une ou deux fois par semaine pendant cinq minutes, précise la jeune femme. La présence de Chagall, Matisse ou Bonnard à deux pas de chez moi m'est devenue indispensable. »

« Ma fille aime bien venir, glisse Emmanuel Lacoste, plasticien qui a ouvert une galerie d'art dans l'ancienne crèmerie du village, en contrebas de l'église. Ce n'est pas un lieu intimidant. » L'artiste s'est installé en famille voilà trois ans, après avoir redécouvert le village où son grand-père était revenu dans ses vieux jours. « Je n'avais jusqu'alors jamais entendu parler de "la leçon d'Assy" (lire l'histoire de la construction), y compris dans mon parcours académique », s'étonne encore le quadragénaire.

Les enfants catéchisés s'approprient également Notre-Dame-de-Toute-Grâce. « L'art sacré est souvent explicite : un chat est un chat », estime Cathy Franzeggiato, qui a emmené au printemps des élèves de CM1. « Les enfants sont réceptifs aux œuvres modernes de Notre-Dame-de-Toute-Grâce », poursuit la catéchiste.

Attentif à tous les visiteurs, croyants ou non, qui se pressent dans l'église, le diocèse d'Annecy voudrait améliorer l'accueil. « On doit pouvoir continuer à se recueillir dans cette église, explique Raymond Bocard, économiste du diocèse d'Annecy. Pour l'éclairage par exemple, nous souhaitons privilégier la sobriété, sans mettre en valeur les œuvres par rapport au reste. »

Quand les travaux seront réalisés, Émile Mogeny n'aura plus à changer les ampoules. À 80 ans, c'est l'un des nombreux villageois à donner de son temps. Et l'un des rares à être originaire du plateau. « Mon nom signifie "gardien de génisses" et remonte au Moyen Âge », raconte-t-il. Enfant lors de la construction de l'église, il était l'un des rares membres de sa famille à s'y rendre. « Les habitants de Passy n'étaient pas pratiquants et n'aimaient pas aller à la messe, même pour les sépultures, résume-t-il. Ils restaient sur le parvis, recouvert d'un méchant bitume. »

« La place publique programmée à l'origine n'a jamais été réalisée », regrette Carine Bonnot, architecte savoyarde connaissant bien Notre-Dame-de-Toute-Grâce. La municipalité réfléchit à un projet d'aménagement. S'il aboutissait, cela permettrait

d'intégrer encore plus l'église à la nouvelle dynamique animant le plateau d'Assy, où s'installe une population jeune.

Longtemps associé à la tuberculose puis aux ravages du sida et aux difficultés économiques, le plateau d'Assy et ses 1 700 habitants sont aujourd'hui regardés d'un œil neuf. Abandonné aux squatteurs depuis des années, le luxueux sanatorium du Mont-Blanc devrait devenir un centre international de rééducation pour sportifs, ont appris les habitants début juillet. Les Musicales d'Assy sont un des symboles de ce renouveau. Parti de l'église, le festival mobilise tous les jeunes acteurs du plateau, avec des rendez-vous organisés dans la galerie d'art La Crémèrie, au jardin des Cimes récemment aménagé sur les hauteurs du bourg, comme dans les Ehpad de la vallée et les salles de spectacle des anciens sanatoriums. Autrefois, l'église sut rassembler des artistes inspirés. Aujourd'hui, comme une respiration de l'histoire, elle rend son message d'ouverture au reste du plateau.



Maurice Novarina s'est inspiré des chalets alpins pour concevoir la silhouette de Notre-Dame-de-Toute-Grâce. Diocèse d'Annecy/ADAGP

L'architecte :

Maurice Novarina, bâtisseur d'églises

Notre-Dame-de-Toute-Grâce est l'une des vingt-six églises réalisées par Maurice Novarina. C'est même là qu'a débuté la carrière de cet architecte, fils d'un entrepreneur en bâtiment, qui a signé en 1933, à 26 ans, l'église Notre-Dame du Léman dans sa ville de naissance, Thonon-les-Bains (Haute-Savoie). Architecte en chef de la reconstruction après-guerre, il est nommé dans l'Eure, puis à Annecy, où il trace les plans de la zone à

urbaniser en priorité (ZUP) de Novel. C'est l'une des ZUP conçues par l'urbaniste avec Planoise, à Besançon, la Duchère, à Lyon, ou encore le Village-Olympique, à Grenoble, où il dessine également l'hôtel de ville. Deux réalisations parmi d'autres labellisées « Patrimoine du XX^e siècle ». Maurice Novarina s'est éteint en 2002. Avec un seul regret : ne pas avoir signé le couvent Sainte-Marie de La Tourette (Rhône), finalement confié par les dominicains à Le Corbusier.

Bénévent Tossieri



Maurice Novarina devant la fresque de **Fernand Léger** Photo B. Tossieri

repères

L'histoire de la construction : Comment s'est écrite « la leçon d'Assy »

Conçue comme un modeste édifice de montagne, Notre-Dame-de-Toute-Grâce a pris une dimension universelle avec la participation des plus grands artistes du XX^e siècle.

De notre correspondant régional

Ce n'est qu'au début du XX^e siècle que le plateau d'Assy, situé entre 1 000 et 1 300 mètres d'altitude, a commencé à s'urbaniser. Ici, à l'abri des vents du nord, l'air est pur et sec, conditions idéales pour soigner la tuberculose. Formé de deux pavillons et de petits chalets bâtis autour d'une chapelle, le sanatorium de Praz-Coutant ouvre en 1926. Très vite, une vingtaine d'établissements sortent de terre. Jusqu'à deux mille patients y seront soignés.

Chaque bâtiment dispose de sa chapelle. Aumônier du sanatorium de Sancellemoz, lui-même ancien patient d'un des médecins exerçant sur le plateau, le chanoine Jean Devémy souhaite unir cette nouvelle communauté en bâtissant une église destinée aux malades autant qu'aux soignants et à leurs familles. Pour ce faire, c'est un jeune architecte d'à peine 30 ans, Maurice Novarina, qui est choisi en 1937.

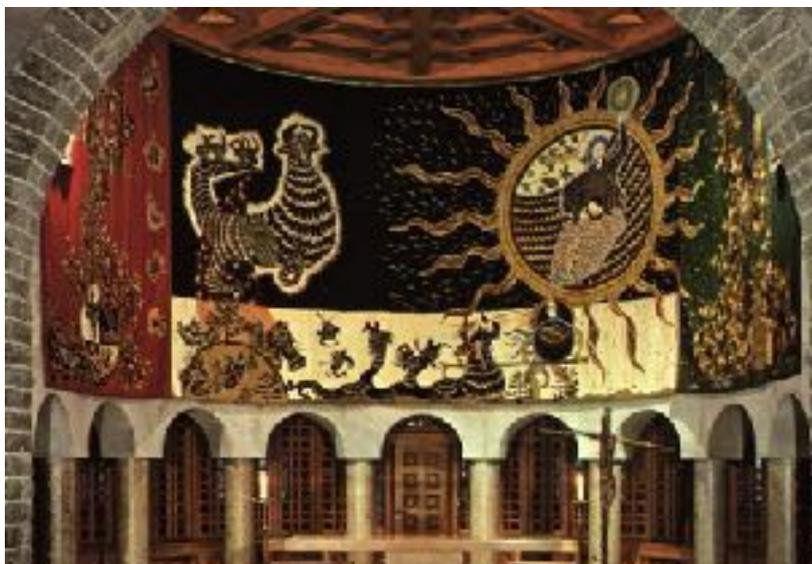
Il a déjà signé deux églises, à Vougy et au Fayet, en Haute-Savoie. Deux réalisations sous influence régionaliste, comme le sera Notre-Dame-de-Toute-Grâce, avec ses huit épais piliers de grès excavé dans les carrières surplombant le lac Vert et sa silhouette trapue de chalet savoyard dominée par un clocher de vingt-huit mètres. « L'architecte a conçu l'église comme un lieu chaleureux tranchant avec l'univers aseptisé des sanatoriums, raconte l'architecte Carine Bonnot, spécialiste de son œuvre. Il y retournera jusqu'à la fin de sa vie, heureux qu'y soient réunis autant d'artistes contemporains. »

Pour décorer « son » église, le père Jean Devémy sollicite ses réseaux, à commencer par **Marie-Alain Couturier**, qu'il a connu comme aumônier du préventorium de Sallanches, commune voisine de Passy. Le père dominicain anime alors la revue *L'Art sacré*, fondée en 1935. « Les patients étaient pour beaucoup originaires de la ville, le programme pouvait être audacieux », glisse Anne Tobé, médiatrice culturelle, spécialiste du monument.

Georges Rouault est le premier à donner cinq vitraux, dans la ligne de son *Miserere*, une série de gravures sur le Christ et l'homme souffrant.

[cf. à la fin un des vitraux, et le commentaire de Gilbert CESBRON](#)

Suivront une vingtaine d'artistes. Depuis son lit de vieillesse, Matisse trace un saint Dominique sur une céramique lumineuse encadrant le tabernacle sculpté par **Braque**. **Bonnard** peint un saint François de Sales visitant les malades. **Jean Lurçat** dessine la tapisserie ornant le chœur.



Fernand Léger signe la mosaïque mariale pavant la façade. L'installation des œuvres sera progressive, de 1948 à 1956.

Avoir rassemblé ces artistes indépendants et novateurs constitue pour le père Marie-Alain Couturier « la leçon d'Assy » : « Pour garder en vie l'art chrétien, il faut, à chaque génération, faire appel aux maîtres de l'art vivant », écrit le dominicain en 1950, année de la consécration. Et

qu'importe s'ils sont incroyants, communistes comme Fernand Léger et Jean Lurçat, ou de confession juive comme Chagall ou Lipchitz.

Marie-Alain Couturier dit encore : « Tout artiste vrai est un inspiré. Déjà par nature, par tempérament, il est préparé, prédisposé aux intuitions spirituelles : pourquoi pas à la venue de cet Esprit lui-même qui souffle, après tout, où il veut ? Et tu entends sa voix... Mais tu ne sais ni où il va ni d'où il vient... »

En 1951 éclate la « querelle d'Assy », lorsque le crucifix de **Germaine Richier** est décroché du maître-autel sous pression des milieux intégristes, hostiles à la représentation de ce Christ en croix aux traits du visage indistincts. Les dominicains finiront par le replacer discrètement dans le chœur en 1969.

Cette année-là, la revue L'Art sacré a cessé de paraître. Le concile Vatican II a entériné les intuitions de ses fondateurs. L'église d'Assy ne changera plus.

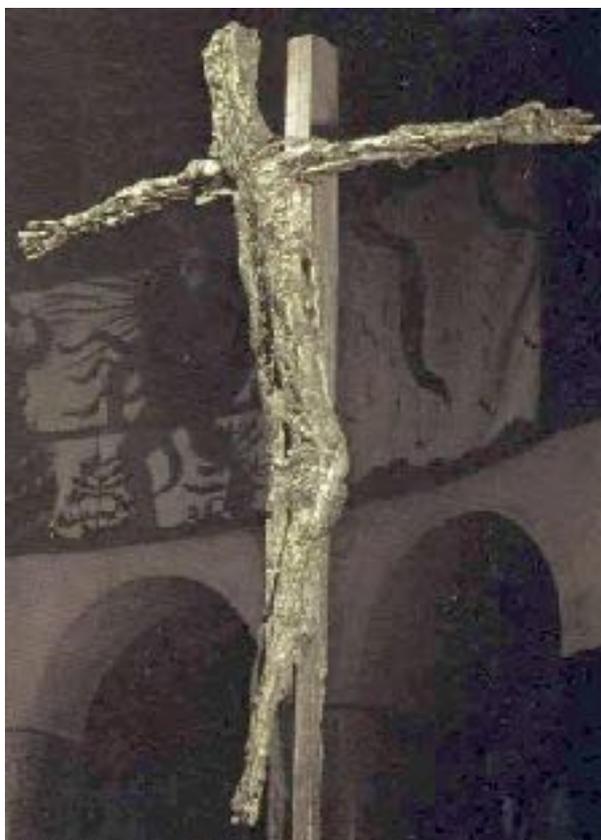
Bénévent Tosseri

* * *

Le message de paix de Marc Chagall

V

V





La céramique de Chagall. Diocèse d'Annecy/ADAGP

Sollicité par le père Marie-Alain Couturier, Marc Chagall a créé une de ses rares céramiques pour décorer le baptistère de Notre-Dame-de-Toute-Grâce.

De retour à Paris après un long exil américain, Marc Chagall reprend après-guerre son travail sur la Bible. Le père Marie-Alain Couturier, qui l'a connu à New York, le sollicite naturellement pour Notre-Dame-de-Toute-Grâce.

Marc Chagall s'attelle à la décoration du baptistère, composée de deux vitraux, de deux bas-reliefs en marbre et de l'une des rares céramiques de l'artiste franco-russe. Sur les quatre-vingt-dix carreaux de l'œuvre, Chagall a figuré un Moïse en apesanteur guidant les Hébreux poursuivis par les armées du pharaon, sous les yeux de David, d'un côté, d'un homme crucifié, de l'autre.

Cette Traversée de la mer Rouge fait le pont entre Ancienne et Nouvelle Alliance. En cela, Marc Chagall, pétri d'imaginaire biblique, est fidèle à son engagement en faveur du dialogue judéo-chrétien. « Au nom de la liberté de toutes les religions », signe-t-il, bien en évidence.

Bénévent Tosséri

=====

=



Le père Couturier, créateur de la revue L'Art sacré, montrant le plan de l'église du plateau d'Assy de l'architecte Maurice Novarina, en 1946. Robert Doisneau/Rapho

* * *

Une église ouverte

Classée au titre des monuments historiques en 2004, Notre-Dame-de-Toute-Grâce accueille toute l'année les visiteurs. Des paroissiens et des guides Casa (Communautés d'accueil dans les sites artistiques) se tiennent à leur disposition jusqu'au 29 septembre.

Pour préparer la visite, on peut lire Passy. Plateau d'Assy. Montagne magique. L'art inspiré, d'Anne Tobé, consultable sur le site de l'Académie des beaux-arts (academiedes-beauxarts.fr). Et relire La Leçon d'Assy, court texte du père Marie-Alain Couturier (passy-culture.com).

Les Musicales d'Assy sont le principal rendez-vous culturel de l'année dans l'église. Cet été de 2019, Michel Portal est le grand invité de ce festival mêlant classique et jazz qui se tient du 27 juillet au 5 août (lesmusicalesdassy.fr).

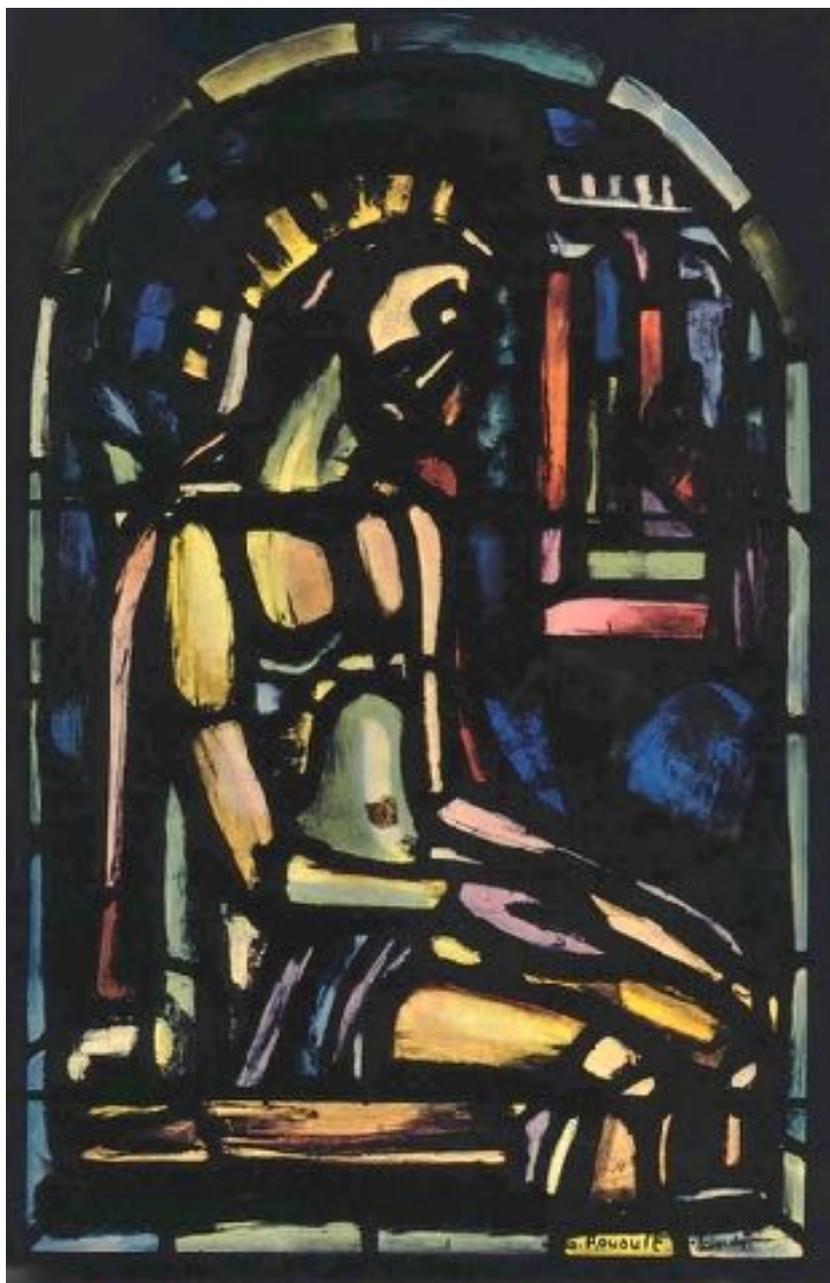
=====

=

En 1952, une méditation de Gilbert CESBRON devant le vitrail de Georges Rouault

En 1952, une méditation de Gilbert CESBRON devant le vitrail de Georges Rouault :

DERELICTUS...



Il est assis et il attend.

Seul, la tête un peu penchée déjà, les mains inutiles et posées ouvertes sur ses genoux. Il est assis dans le coin le plus retiré d'une église de montagne, et il attend. C'est tout au fond que se joue son destin, et si vous croyez qu'il regarde de ce côté !...

Vous le reconnaissez ? Mais si ! cent fois vous l'avez vu assis de la sorte dans les couloirs des maternités, les salles d'hôpital aux heures de visite, les parloirs des prisons - l'homme taciturne et seul et qui attend.

Regardez-le... Mais c'est vous-même que vous voyez ! Car dans ce monde où vous croyez vivre, toujours vient l'instant où vous êtes assis, tout seul, avec vos mains inutiles, et où des hommes à uniforme ou à lunettes d'or, beaucoup trop gros ou beaucoup trop maigres, hommes d'argent, hommes de sang, hommes d'eux-mêmes,

croient décider de votre sort, au loin.

Un jour ceux-là seront assis à leur tour dans l'antichambre de Dieu, la tête basse et le regard fuyant.

Mais Lui, la tête ainsi penchée et les paupières closes, sera assis à côté d'eux. Car il n'a jamais abandonné l'assassin, ni son bourreau. Et dans chaque cellule, sous l'ampoule

nue qui brûle toute la nuit, il était assis, l'homme invisible, et il attendait l'aube en silence, lui aussi...

Parce que, malgré les deux cents automobiles du roi Farouk, malgré Miss Univers et son tour de poitrine, malgré les dizaines de millions gagnés par un crochet du gauche, une passe de cape rouge, un jeton posé au hasard sur un tapis vert, malgré la civilisation des Présidents, l'essentiel de la vie, l'image même de ce siècle sera toujours un homme seul, assis, les mains inutiles, les paupières baissées, et qui attend...

Seul... il se croit seul ! Il ne sait pas que son frère et Seigneur Jésus est à ses côtés : afin que jamais plus la nuit des oliviers ne s'étende sur la terre, et jamais plus la trahison de Gethsémani. Et afin que ce mot derelictus - abandonné de tous - perde à jamais son sens, et que se lève enfin le soleil d'Emmaüs...

Car ils sont venus « avec des lanternes et des bâtons », avec des mitraillettes et des voitures tous phares éteints, ils sont venus vous arrêter au petit jour. Ils sont venus et ils reviendront, eux ou d'autres, leurs prétendus ennemis, leurs frères de sang. Et votre cœur battra fou comme celui de l'Homme à la robe blanche mais du moins, sachez-le, vous ne serez plus seul. Policiers de tous les régimes, uniformes noirs, hommes de la nuit, c'est le Christ que vous arrêtez aussi depuis 2.000 ans, à l'heure pâle où l'on trahit, où l'on fuit, où l'on meurt...

Chrétien, tu porteras dans ce siècle incertain le témoignage des mains inutiles et du front baissé et des paupières closes : tu porteras le témoignage de l'Agneau devant les policiers, leurs juges et leurs bourreaux, devant les tribunaux militaires ou populaires et dans les camps de mort.

Comme Lui, tu porteras ce témoignage du silence, après avoir lutté dans l'armée des Pauvres, des Pacifiques, des Débonnaires, des Assoiffés et Affamés de Justice, lutté jusqu'à la mort - pas celle qu'on donne ! celle qu'on reçoit, mais pas une seule seconde avant que Dieu ne l'ait permis...

Alors, guenille humiliée, loque en forme d'homme, cadavre torturé, sanieux, cancéreux au faux soleil de la Terre, toi chrétien glorieux tu le verras enfin se lever pour marcher au-devant de toi ! Tu le verras ouvrir ses yeux, ouvrir ses lèvres, t'ouvrir ses bras ! Tu le verras face à face, immense, debout, transfiguré, Celui qui attend et prie et se tait, sous des couleurs de nuit et de sang, dans le coin le plus retiré de l'église d'Assy, en France.

Gilbert CESBRON (1952)

* * * * *